

UN TABLEAU DE MAÎTRE RÉVÉLÉ À MAGNY-LES-HAMEAUX

Accroché dans l'église de Magny-les-Hameaux depuis plus d'un siècle et considéré comme une copie, un tableau représentant saint Jérôme s'avère être une œuvre majeure d'un des plus grands peintres italiens du XVII^e siècle, Guido Reni.

Le visage du vieillard est grave, penché sur la croix ; le bras est puissamment musclé, une toge pourpre cardinal drapée une partie du torse dénudé ; la main droite est posée sur un crâne tandis que la gauche frappe la poitrine d'une pierre ; le personnage est baigné de lumière dans un paysage de montagnes sombres. Rien ne laissait deviner les détails de cette composition du tableau accroché en hauteur encore en 2012 dans l'église paroissiale de Magny-les-Hameaux. Dès 2007, il suscite pourtant l'intérêt de Cécile Garguelle-Hébert, conservateur délégué des antiquités et objets d'art aux archives départementales des Yvelines, à l'occasion d'une visite de recensement « des objets dignes d'intérêt ». Il est à l'époque considéré comme une très bonne copie du XIX^e siècle d'une œuvre exécutée par le peintre italien Guido Reni, conservée à la National Gallery à Londres. « D'expérience, nous savons que de supposées copies peuvent cacher des œuvres majeures », rapporte Cécile Garguelle-Hébert. Une opération de restauration est donc programmée en 2012. Une fois décroché, le tableau est confié aux restaurateurs. C'est Michel Huet, responsable de la toile, qui dévoile l'ancienneté du tableau. La toile d'origine avait été contrecollée pour être renforcée. Une fois délicatement retiré, le tissu d'origine s'avère avoir

été réalisé manuellement. « Ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que les toiles sont fabriquées mécaniquement, précise Cécile Garguelle-Hébert. Elles présentent alors une trame plus régulière et souvent plus serrée. » Marie-Paule Barrat, qui travaille ensuite sur la restauration de la peinture proprement dite, confirme qu'il s'agit bien d'un tableau italien du XVII^e siècle. L'enquête se poursuit. Nathalie Volle, conservateur à l'Institut national d'histoire de l'art (Inha) prend contact avec le spécialiste de Guido Reni, Daniele Benati. Au vu du dossier documentaire et de photos, il conclut que le tableau de Magny est bien issu de l'atelier de l'artiste italien. À l'époque, les ateliers d'artistes sont des lieux où de petites mains habiles d'élèves et d'assistants s'affairent à exécuter les ordres du maître qui se contente de dessiner à grands traits le tableau. « C'était tout à la fois une production artistique et artisanale, sans rapport avec la vision encore très commune de l'artiste seul dans son atelier », explique Philippe Luez, directeur du Musée national de Port-Royal des Champs. « Les peintures de Londres et de Magny ont probablement été exécutées à partir du même pochoir, ce qui explique leur très grande similarité. »

Une figure du pénitent

Le vieillard représenté sur le tableau est saint Jérôme, un érudit issu d'une famille romaine aisée qui, au IV^e siècle, fit une nouvelle traduction en latin de l'Ancien Testament depuis l'hébreu. « Avant le XVII^e siècle, saint Jérôme est souvent représenté par la figure de l'érudit, mais, ensuite, c'est la figure du pénitent qui est privilégiée par l'Église. » Le tableau évoque ainsi saint Jérôme ermite, ascète et contemplatif, retiré dans le désert de Chalcis, aujourd'hui en Syrie.

Comment une telle œuvre majeure s'est-elle retrouvée dans l'église de Magny ? La raison en est inconnue et elle le restera sans doute... Le tableau figure pour la première fois dans les inventaires dressés en 1905.

Une origine incertaine

« Il y a un véritable marché de l'art au XVII^e siècle autour de l'atelier de Reni, qui est un peintre très recherché par des ecclésiastiques et des souverains européens, explique Cécile Garguelle-Hébert. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit parvenu près de Paris. Le tableau a peut-être été donné à l'église au XIX^e siècle par un riche collectionneur qui a voulu faire plaisir au curé ou au maire. » Philippe Luez privilégie un autre scénario, plus séduisant mais tout aussi invérifiable. Pour lui, le tableau a pu être offert dès le XVII^e siècle en référence à ces autres ermites que sont les hommes de Port-Royal. Pour étayer son hypothèse, le conservateur rapproche saint Jérôme et les solitaires de Port-Royal des Champs ; le premier a quitté la société romaine et s'est retiré dans le désert pour traduire la Bible en latin ; les seconds sont des nobles et des bourgeois qui ont décidé de mener une vie loin des fastes de la cour de Louis XIII. Parmi eux se trouvent des écrivains influents tels que Robert Arnauld d'Andilly qui effectue la première traduction de la Bible en français. Le tableau a retrouvé ses couleurs d'origine. Il est visible au musée (gratuitement pour les habitants de Magny), mais retrouvera sa place dans l'église à l'occasion des Journées du Patrimoine, ce qui est sa vocation première, avec un système de protection adapté. ■

PIERRE LEFÈVRE

Une mission de sauvegarde

Les missions des archives départementales sont tout à la fois de nature scientifique, technique et culturelle. Il leur appartient de collecter, classer, conserver et rendre accessible la mémoire départementale, constituée avant tout de textes... Mais c'est également à elles qu'il revient de recenser, de protéger et de mettre en valeur le patrimoine vulnérable comme le *Saint Jérôme* de Magny-les-Hameaux ou les toiles marouflées de Charles-Louis de Frédy de Coubertin de l'église Saint-Martin à Chevreuse.

